

## St François d'Assise et l'Eucharistie

### 1. La pratique et la compréhension de l'Eucharistie chez St François

François révérait l'eucharistie. En réalité, lorsqu'on regarde de près sa vie, on découvre que les plus grands moments de son itinéraire spirituel sont tous liés à l'eucharistie. Un seul exemple, c'est dans la petite chapelle de St Damien, lors de la messe de la fête de St Matthias, que François entendit l'évangile de l'envoi des disciples en mission (Mt 10) et qu'il comprit que sa vocation n'était pas d'être ermite, mais prédicateur itinérant (1 Cel 21-22).

Du coup, on comprend qu'il communiait sous les deux espèces le plus souvent possible (cfr 2 Cel 201), même en semaine, alors que dans beaucoup d'églises la messe n'était dite que le dimanche.

La conviction centrale de St François est que ce qui se passe à l'Eucharistie, sous les yeux des fidèles, devient une véritable rencontre de Jésus. Pain et vin sur l'autel, « sanctifiés par les paroles du Seigneur », donnent accès à sa présence exactement comme au temps des disciples. Il ajoute que celui qui s'approche de la communion participe au même don que Marie qui fut ombragée par l'Esprit Saint pour pouvoir engendrer le Christ.

Un texte majeur du Poverello l'exprime puissamment. Il s'agit de la première Admonition.

*« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Dès lors, l'esprit du Seigneur qui habite dans ses fidèles, c'est lui qui reçoit les très saints corps et sang du Seigneur. Tous les autres, qui n'ont point part à ce même esprit et ont la présomption de les recevoir, mangent et boivent leur jugement.*

*Alors, fils des hommes, jusques à quand ce cœur lourd ? Pourquoi ne reconnaissez-vous pas la vérité et ne croyez-vous pas au Fils de Dieu ? Voici, chaque jour il s'humilie comme lorsque des trônes royaux il vint dans le ventre de la Vierge ; chaque jour il vient lui-même à nous sous une humble apparence ; chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel dans les mains du prêtre.*

*Et de même qu'il se montra aux saints apôtres dans une vraie chair, de même maintenant aussi il se montre à nous dans le pain sacré. Et de même qu'eux, par le regard de leur chair, voyaient seulement sa chair, mais, contemplant avec les yeux de l'esprit, croyaient qu'il est Dieu, de même nous aussi, voyant du pain et du vin avec les yeux du corps, voyons et croyons fermement qu'ils sont ses très saints corps et sang vivants et vrais. »<sup>1</sup>*

Chaque messe devient pour François une rencontre personnelle avec le Christ. Nous qui n'avons pas vu le Christ de nos yeux de chair, nous pouvons le voir à chaque eucharistie, le toucher, l'accueillir en notre cœur.

*« Chaque jour il vient lui-même à nous sous une humble apparence. »* (Admonition 1,17). La portée de notre spiritualité franciscaine est immense : recevoir le corps du Christ est un fait vivant et vrai. L'eucharistie est pour St François, un réel acte d'amour, un don mutuel total : *« Ne retenez pour vous*

<sup>1</sup> [SAINT FRANCOIS D'ASSISE](#), Admonition 1, 11-21, dans *Ecrits*, Sources chrétiennes 285, Cerf, Paris 1981, p. 93

*rien de vous, afin que vous recevie tout entiers celui qui se donne à vous tout entier.»* (Lettre à l'Ordre n° 29). La messe est donc le lieu de la communion par excellence : co-union, se donner totalement à Celui qui se donne à moi. Quand tu t'avances pour communion en faisant le geste du mendiant qui tend la main, offres-toi toi-même dans ce geste pour que le don soit mutuel. Tel est l'amour : l'échange dans un don mutuel.

## **2. Le lien entre l'Eucharistie, Incarnation et Passion**

Nous avons vu dans cette première admonition comment St François conçoit l'Eucharistie comme le prolongement de l'Incarnation du Fils de Dieu. Le saint nous propose de croire que Jésus est pleinement Dieu. Cette expérience est réelle, parce que profondément spirituelle. *« Des lors, l'Esprit du Seigneur qui habite dans ses fidèles, c'est lui qui reçoit les très saints corps et sang du Seigneur »* (Admonition 1,12). En d'autres mots, l'Esprit qui nous invite à rencontrer le Seigneur est ce même Esprit qui le rend présent sur l'autel et nous permet de partager l'expérience intime des disciples avec lui.

Il faut bien peser les mots de François qui trahissent son côté sensible. Homme concret, il aime les verbes « voir », « manger », « boire », « toucher », « recevoir » pour évoquer l'Eucharistie. Il comprend que chaque messe actualise de nouveau ce qui se joue à l'Incarnation. Chaque messe redonne à Noël sa grandeur.

Vous vous souvenez certainement que ce fut François qui « inventa » la crèche de Noël près du village de Greccio, trois ans avant sa mort. Ce n'est pas simplement anecdotique, mais c'est pour François une nécessité vitale de « voir » Jésus, le « toucher », l'embrasser. Son biographe, Thomas de Celano l'exprime de manière éloquente :

*Il y avait dans cette province un homme appelé Jean, de bonne renommée, de vie meilleure encore, et le bienheureux François l'aimait beaucoup parce que, malgré son haut lignage et ses importantes charges, il n'accordait aucune valeur à la noblesse du sang et désirait acquérir celle de l'âme. Une quinzaine de jours avant Noël, François le fit appeler comme il le faisait souvent. « Si tu veux bien, lui dit-il, célébrons à Greccio la prochaine fête du Seigneur ; pars dès maintenant et occupe-toi des préparatifs que je vais t'indiquer. Je veux évoquer en effet le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura dès son enfance ; je veux le voir, de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant sur le foin, entre un bœuf et un âne .» L'ami fidèle courut en toute hâte préparer au village en question ce qu'avait demandé le saint.*

*Le jour de joie arriva, le temps de l'allégresse commença. On convoqua les frères de plusieurs couvents des environs. Hommes et femmes, les gens du pays, l'âme en fête, préparèrent, chacun selon ses possibilités, des torches et des cierges pour rendre lumineuse cette nuit qui vit se lever l'Astre étincelant éclairant tous les siècles. En arrivant, le saint vit que tout était prêt et se réjouit fort. On avait apporté une mangeoire et du foin, on avait amené un âne et un bœuf. Là vraiment la simplicité était à l'honneur, c'était le triomphe de la pauvreté, la meilleure leçon d'humilité ; Greccio était devenu un nouveau Bethléem. La nuit se fit aussi lumineuse que le jour et aussi délicieuse pour les animaux que pour les hommes. Les foules accoururent, et le renouvellement du mystère renouvela leurs motifs de joie. Les bois retentissaient de chants, et*

*les montagnes en répercutaient les joyeux échos. Les frères chantaient les louanges du Seigneur, et toute la nuit se passa dans la joie. Le saint passa la veillée debout devant la crèche, brisé de compassion, rempli d'une indicible joie. Enfin l'on célébra la messe sur la mangeoire comme autel, et le prêtre qui célébra ressentit une piété jamais éprouvée jusqu'alors.*

*François revêtit la dalmatique, car il était diacre, et chanta l'Evangile d'une voix sonore. Sa voix vibrante et douce, claire et sonore, invitait tous les assistants aux plus hautes joies. Il prêcha ensuite au peuple et trouva des mots doux comme le miel pour parler de la naissance du pauvre Roi et de la petite ville de Bethléem. Parlant du Christ Jésus, il l'appelait avec beaucoup de tendresse « l'enfant de Bethléem », et il clamait ce « Bethléem » qui se prolongeait comme un bêlement d'agneau, il faisait passer par sa bouche toute sa voix et tout son amour. On pouvait croire, lorsqu'il disait « Jésus » ou « enfant de Bethléem » qu'il se passait la langue sur les lèvres comme pour savourer la douceur de ces mots.*

*Au nombre des grâces prodiguées par le Seigneur en ce lieu, on peut compter la vision admirable dont un homme de grande vertu reçut alors la faveur. Il aperçut couché dans la mangeoire un petit enfant immobile que l'approche du saint parut tirer du sommeil. Cette vision échut vraiment bien à propos, car l'Enfant-Jésus était, de fait, endormi dans l'oubli au fond de bien des cœurs jusqu'au jour où, par son serviteur François, son souvenir fut ranimé et imprimé de façon indélébile dans les mémoires. Après la clôture des solennités de la nuit, chacun rentra chez soi, plein d'allégresse. (1 Cel 84-86)*

François emprunte des images de descente pour parler de ce qui se joue à Eucharistie. Ce sont les mêmes images qu'il choisit pour évoquer la fête de Noël. Noël se célèbre chaque jour à travers un peu de pain et de vin et les paroles du Seigneur. Avec ses verbes préférés, François ajoute un adjectif précis pour qualifier le Christ : son humilité. Dans son esprit, le dépouillement de [la Crèche](#) annonce un autre dépouillement, celui de la Croix. Sa vision est large et unifiée : Création, Incarnation et Rédemption s'entrecroisent. **Crèche, Croix et matin de Pâques se déroulent sur l'autel.**

Hélas, le plus souvent nous célébrons la messe par habitude ou sans ravissement. Pour certains, l'abandon de la pratique religieuse a créé un éloignement plus grand face à ce mystère, face à l'intériorité, au vocabulaire et aux gestes liturgiques. Comment redécouvrir l'Incarnation dans l'Eucharistie? Sans doute en nous ré-appropriant la profondeur et la vérité de ce qui se joue au sein de la communauté célébrante.

La conviction finale de la première Admonition de François suggère la permanence du Seigneur parmi nous tel qu'il l'a promis. Cette permanence tient à la communion des cœurs. Eucharistie et Incarnation nous lèguent donc les traits vivants de la Trinité de Dieu parmi nous pour toujours.

### **3. Frère François, le diacre.<sup>2</sup>**

François n'a jamais accepté d'être ordonné prêtre, car il considérait que cela lui faisait abandonner sa vocation de frère mineur, d'être « le plus petit » dans l'Eglise (cf 1 Reg 6,3). Lui-même se jugeait « homme inutile et indigne » (3 Let 47). A son époque, devenir prêtre signifiait devenir propriétaire

---

<sup>2</sup> BERNARD-MARIE, ofs, *Sept regards sur François d'Assise*, chap. 6, Ed. Lethiellieux, Coll. Parole et Silence, p. 99-106.

d'une charge avec revenus et accepter d'être rattaché durablement à un territoire d'une paroisse au Abbaye. Toutes ces réalités allaient à l'encontre de son idéal de grande pauvreté et de grande liberté de mouvement pour évangéliser. Aux yeux de tous, il se voulait « tout petit serviteur » (cf 3 Let 3) et il souhaitait que les Frères l'imitent dans son style de vie très humble, allant « nu à la rencontre du Seigneur » (2 Cel 12). Par contre, « pour pouvoir prêcher sans être inquiété » (LM 3,10), il accepta dès 1209 qu'un Cardinal l'ordonne diacre, ainsi que onze des ses premiers frères (Lég. 3 Comp. 52). Mais il ajouta non sans humour : « *Surtout ne me faites pas une grande tonsure, car jusque dans ma coiffure, je veux rester solidaire de mes frères les plus simples !* » (2 Cel 193).

#### **4. Le respect dû au sacerdoce et aux prêtres**

Pour le Poverello, le prêtre est avant tout l'homme de l'Eucharistie, serviteur de la Parole de Dieu faite chair, donnée aux fidèles sous les apparences du pain et du vin. Dans son Testament de 1226, il écrit : « *En ce monde, je ne vois rien corporellement du très haut Fils de Dieu, si ce n'est son Corps et son Sang très saints, que les prêtres reçoivent et dont ils sont les seuls ministres* » (n° 10).

Toute sa vie de religieux, il a adopté une attitude de grand respect pour les prêtres. Dans une de ses lettres, il les appelle à aimer passionnément leur Seigneur :

*« Voyez votre dignité, Frères prêtres, et soyez saints parce qu'il est saint. De même que le Seigneur Dieu vous a honoré par-dessus tout à cause de ce ministère, de même vous aussi aimez-le, révérez-le et honorez-le par-dessus tout ! Que tout homme craigne, que le monde entier tremble et que le ciel exulte quand le Christ, Fils du Dieu vivant, est sur l'autel dans la main du prêtre ! Admirable grandeur et stupéfiante bonté ! ô humilité sublime et humble sublimité ! Le maître de toutes choses, Dieu, Fils de Dieu, s'humilie au point de se cacher pour notre salut sous l'humble apparence du pain. Voyez, Frères l'humilité de Dieu et faites-Lui l'hommage de vos cœurs ! »* (3 Let 23-28).

C'est sa dévotion à l'Eucharistie qui inspire à François d'aimer et de vénérer les prêtres. Nous avons vu combien cela était peu évident à une époque où vivaient tant de prêtres concubins ou plus affairés à s'enrichir qu'à proclamer le Royaume de Dieu. Les Cathares de leur côté, critiquaient violemment les prêtres indignes et mettaient en doute l'efficacité des sacrements qu'ils célébraient. Du coup, certains autres courants hérétiques influencés par les cathares, défendaient l'idée qu'un homme honnête, même s'il n'était pas prêtre, pouvait très bien célébrer la messe. François affirmait, avec toute l'Eglise, que seul un prêtre pouvait célébrer la messe et que l'efficacité des sacrements ne dépendait pas de la moralité personnelle d'un prêtre.

Toujours dans son Testament de 1226, François écrit :

*« 6 (...) Le Seigneur m'a donné et me donne encore, à cause de leur caractère sacerdotal, une si grande foi aux prêtres qui vivent selon la règle de la sainte église romaine, que, même s'ils me persécutaient, c'est à eux malgré tout que je veux avoir recours.*

*9 Je ne veux pas considérer en eux le péché; car c'est le Fils de Dieu que je discerne en eux, et ils sont réellement mes seigneurs.*

*8 Eux et tous les autres, je veux les respecter, les aimer et les honorer comme mes seigneurs.*

François reviendra souvent sur l'importance de sauvegarder la paix fraternelle avec tous, mais spécialement avec les prêtres. Ainsi, voici ce qu'il conseillait à ses premiers compagnons : « *Nous avons été envoyés pour aider le clergé à sauver les âmes.<sup>3</sup> Ce que les prêtres ne peuvent faire, c'est à nous d'y suppléer ... Sachez, Frères, que c'est le progrès des âmes qui est agréable à Dieu et qu'on l'obtient mieux par la collaboration paisible avec le clergé que par la discorde. Si vous êtes réellement « fils de la paix » (Lc 10,6) vous gagnerez à Dieu le peuple et le clergé, ce qui sera plus agréable à Dieu que si vous Lui rameniez uniquement le peuple en scandalisant le clergé. Laissez donc dans l'ombre les péchés des prêtres. Suppléez à leurs manques et quand vous aurez fait tout cela, n'en soyez que plus humbles » (2 Cel 146).*

La dévotion de St François pour le sacerdoce n'est jamais désincarnée, fondée sur des grands principes abstraits. Tout au contraire, François multiplia durant toute sa vie des gestes d'amour et des marques de respect. Un témoin de l'époque rapporte ce propos du saint d'Assise : « *S'il m'arrivait de rencontrer ensemble un saint venu du ciel - comme le diacre Laurent - et n'importe quel pauvre prêtre sans renom, je commencerais par présenter mes respects au prêtre en lui embrassant aussitôt les mains et je dirais : Un moment, saint Laurent ! Car les mains que voici touchent le Verbe de vie et possèdent une puissance qui dépasse la nature humaine » (2 Cel 201).*

Le récit des Trois Compagnons en dit encore davantage : « *François voulait que les prêtres soient honorés par les Frères de façon particulière : partout où on en rencontrait un, on devait le saluer, lui embrasser les mains et, s'il était à cheval, on ne devait pas hésiter à embrasser les jambes du cheval par respect pour le pouvoir sacerdotal du cavalier » (3 Comp 57).*

Sur les vingt-huit Admonitions authentiques, François en a formulé une entièrement à ce sujet : « *Heureux le serviteur (De Dieu) qui accorde sa foi aux clerics menant une vie droite, selon la forme de l'Eglise romaine, et malheureux ceux qui les méprisent. En effet, même s'ils sont pécheurs, nul ne doit pourtant les juger, car cela est réservé au seul Seigneur. Car plus grand est le ministère qu'ils ont des très saints Corps et Sang de notre Seigneur Jésus Christ, qu'eux-mêmes reçoivent et qu'eux seuls administrent aux autres, plus grand est le péché commis contre eux que ce (même) péché commis contre n'importe quel autre homme de ce monde » (Adm. 26).*

Un père dominicain du début du 13<sup>e</sup> siècle, Etienne de Bourbon, rapporte un témoignage émouvant sur l'attitude habituelle de François vis-à-vis du sacerdoce. Alors qu'il traversait un village lombard, de nombreux habitants sortirent pour le saluer. Soudain un hérétique cathare s'avança et désigné la curé du lieu : « *Dis-moi, Frère, toi qui es un homme de Dieu, comment celui-ci ose-t-il réclamer la foi et le respect, alors qu'il entretient une concubine et mène une vie scandaleuse ? » Sans rien répondre, François s'approcha du prêtre qui se cachait dans la foule. Il s'agenouilla devant lui dans le chemin et, lui embrassant les mains, déclara : « *J'ignore si ces mains sont réellement souillées, mais, même si elles l'étaient, la vertu des sacrements qu'elles administrent n'en souffrirait aucun dommage. Ces mains ont touchés le Corps de mon Seigneur ! Par respect pour Lui, je veux honorer son représentant. A Ses yeux, il est peut-être mauvais, mais, pour moi, il est suffisamment bon. »**

Ainsi, François donna-t-il lui-même l'exemple d'une dévotion très concrète au sacerdoce. Cette attitude attira sur François la sympathie unanime du clergé de l'époque, du pape lui-même au plus

<sup>3</sup> Notons qu'on a ici un point de contact entre les deux saints-patrons de Tibériade, François et Thérèse de Lisieux.

humble prêtre rencontré au hasard des routes. Par ses paroles et surtout ses exemples, il réorienta le peuple chrétien vers l'Eucharistie et l'obéissance filiale au prêtre qui l'administre. En des temps où les clercs étaient peu formés, peu compris, et habituellement peu soutenus par leur hiérarchie, il leur rendit à tous le sens et la fierté de leur missions. Son amour pour le sacerdoce a provoqué la conversion de plusieurs prêtres englués dans leur péché.<sup>4</sup>

### **5. Le respect de la présence réelle et aux paroles de la consécration.**

La dévotion eucharistique de François alla jusqu'à prescrire l'obligation pour ses frères de vénérer la Présence Réelle à distance. Dès que des Frères apercevaient un clocher à l'horizon, ils entonnaient l'antienne : « *Nous t'adorons, ô Toi le Très Saint, Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ dans toutes les églises et sur toute la terre et nous te bénissons d'avoir sauvé le monde par ta sainte croix* ». Par cette habitude, François a aidé le peuple de Dieu à prendre conscience de la Présence de Dieu au cœur du monde dans le Saint Sacrement.

Dans sa Lettre aux supérieurs de communautés, François va souligner l'importance de la bonne tenue des tabernacles et sacristies en signe de respect pour le Seigneur dans la Présence réelle.

*« Suppliez humblement les clercs de vénérer par-dessus tout le Corps et le Sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi que les manuscrits contenant les saints Noms et les paroles par lesquelles on consacre son Corps.*

*Quand aux calices, corporaux, ornements d'autel et tout ce qui sert au Saint Sacrifice, qu'ils les considèrent aussi comme précieux. Et s'il arrivait que le très saint Corps du Seigneur se trouve logé misérablement quelque part, ils doivent, selon le commandement de l'Eglise, le mettre et le tenir sous clé à la place d'honneur. S'ils ont à le porter, ils doivent le faire avec un grand respect et l'administrer aux fidèles avec discernement ... Lorsqu'un prêtre consacré sur l'autel (le Corps très saint du Seigneur) ou qu'il le transporte, que toute le monde se mette à genoux et rendre louange, gloire et honneur au Seigneur Dieu vivant et vrai » (6 Let 2-7).<sup>5</sup>*

De fait, partout où il alla, François reconstruisait des chapelles, nettoyant des tabernacles et sacristies, réparant des lampes de sanctuaire, faisant réaliser les corporaux et nappes d'autel par les Pauvres Dames d'Assise réunies autour de Claire, les futures clarisses. Même s'il était très strict sur l'exigence de pauvreté et de simplicité, bien souvent il envoya ses Frères offrir des calices précieux et des riches ornements liturgiques à des prêtres pauvres qui n'en disposaient pas. Il encouragea ses compagnons à cuire eux-mêmes les hosties et les envoya en mission avec des fers à hosties afin qu'ils puissent toujours célébrer la messe dans des conditions dignes.

### **6. L'adoration de St François**

L'adoration eucharistique, c'est entrer dans une dimension de prière contemplative, silencieuse. L'hostie consacrée est mise dans un ostensor sous forme de soleil car un des titres vétérotestamentaires de Jésus est « Soleil de Justice ». Adorer, c'est se mettre dans les sandales de Pierre, Jacques et Jean durant l'épisode de la Transfiguration (cfr Lc 9,28-36) et s'exclamer comme Pierre : « Seigneur qu'il est bon d'être ici ! ». Se donner le droit d'être d'aimer et d'être aimé de Jésus.

<sup>4</sup> N'y a-t-il pas ici une belle piste de réflexion pour nos missions en Afrique et en Asie où le clergé est parfois très pauvre, moralement parlant ?

<sup>5</sup> Première Lettre aux Custodes, 2-4.

Dans un dialogue célèbre entre François d'Assise et le frère Rufin, le Père Eloi Leclerc nous montre comment nous mettre dans une attitude de véritable adoration.

*Soudain, François saisit le bras de Rufin et l'arrête. « Ecoute frère, il faut que je te dise quelque chose ». Il se tut un instant, le regard baissé vers le sol. Il paraissait hésiter. Puis, regardant Rufin bien en face, il lui dit gravement : « Avec l'aide du Seigneur, tu as surmonté ta volonté de domination et de prestige. Mais ce n'est pas seulement une fois, mais dix, vingt, cent fois qu'il te faudra la surmonter. »*

*« Vous me faites peur, Père », dit Rufin. « Je ne me sens pas taillé pour soutenir une telle lutte ». « Tu n'y parviendras pas en luttant, mais en adorant », répliqua doucement François. « L'homme qui adore Dieu reconnaît qu'il n'y a de Tout Puissant que lui seul. Il le reconnaît et il l'accepte. Profondément, cordialement. Il se réjouit de ce que Dieu soit Dieu. Dieu est, cela lui suffit. Et cela le rend libre. Comprends-tu ? » « Oui, Père, je comprends », répondit Rufin.<sup>6</sup>*

Celui que nous adorons, c'est le Christ présent dans une hostie, c'est l'enfant de Bethléem couché dans une mangeoire d'animaux, celui devant qui les mages se sont prosternés. Nous sommes là tout simplement en regardant Jésus présent dans l'hostie. Nous le contemplons surtout avec le regard du cœur. Nous décentrons notre regard, souvent tourné sur nous-mêmes, pour le regarder, Lui le Christ. Le paysan que rencontre le curé d'Ars et qui est là au fond de l'église dit simplement : « Je l'avise et il m'avise ...je le regarde et il me regarde ».

Nous n'oublions pas la Parole de Dieu, car Jésus est aussi présent dans sa Parole. Nous pouvons le contempler à Bethléem, à Nazareth, sur les routes de Palestine, au moment de sa mort et de sa résurrection. Il nous dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mth 28,20) . C'est-à-dire qu'il est avec nous dans ce temps d'adoration mais il est aussi avec nous quand nous retournons dans notre kot ou notre auditoire.

## **7. L'influence de la piété eucharistique de St François**

En réalité, le Pauvre d'Assise se situe ainsi dans la droite ligne du Pape Honorius III qui mena une campagne de renouveau eucharistique avec la Bulle « Sane Con Olim » en 1219, en application du Concile de Latran IV convoqué par le Pape Innocent III en 1215. Ce douzième Concile Œcuménique définit entre autre le dogme de la transsubstantiation. Loin des débats dogmatiques, François s'emploie à stimuler la ferveur eucharistique du Peuple de Dieu.

Son influence va durablement marquer les esprits. Ste Claire, petite fleur de François, va considérer le Seigneur Eucharistique comme son amour le plus ardent, source et sommet de sa vie. Elle a développé un amour très concret de Jésus dans l'hostie. Vous connaissez probablement le miracle eucharistique liées à Ste Claire :

*L'empereur Frédéric II avait engagé des troupes mercenaires composées entre autre de Sarrasins pour mener la lutte contre la papauté. Ceux-ci vinrent à Assise et s'attaquèrent au couvent de Saint Damien où se trouvaient Sainte Claire et ses sœurs. Claire, malade, se leva. C'était un vendredi de septembre 1241 vers 15 heures. Elle se fit apporter le ciboire avec le Saint-Sacrement et pria Dieu de protéger ses sœurs qu'elle ne pouvait protéger elle-même. Elle*

<sup>6</sup> *Sagesse d'un pauvre, page 9.*

*entendit sortir du Ciboire une voix douce comme celle d'un enfant : « Je vous garderai toujours. » Elle s'avança alors vers la brèche ouverte par les agresseurs et présenta le ciboire. Les Sarrasins tombèrent, aveuglés par les rayons qui sortaient du ciboire et dans la panique quittèrent Assise, bien décidé à ne plus jamais venir importuner Claire et ses Sœurs.<sup>7</sup>*

Dans les siècles suivants, plusieurs grands saints Franciscains ont approfondi le sillon eucharistique tracé par François. Il y eut les trois théologiens eucharistiques : St Bonaventure, Alexandre de Halés et Duns Scott ; mais aussi St Pascal Baylon et Maximilien Kolbe pour n'en citer que quelques-uns. Et toi le suivant ?

---

<sup>7</sup> THOMAS DE CELANO, *Vie de Claire*, Chap. 16